

Journal de Roubaix

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine, le mercredi et le samedi.

ABONNEMENT : { Pour Roubaix, 25 fr. par an.
Pour le dehors, les frais de poste en plus.

Un numéro : 25 centimes.

ABONNEMENT ET RÉDACTION :

Au bureau du Journal, 20, rue Neuve,
A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

La rédaction recevra les articles signés indiquant l'adresse exacte de l'auteur, dans le cas où il y aurait à faire des observations.

Le Gérant responsable se réserve le droit d'examen.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

Le Receveur général des finances a l'honneur de donner avis que jusqu'au 30 septembre 1856, les pièces de un et deux sous et les pièces de cinq et dix centimes à la tête de Liberté, seront reçues en paiement de droits, en contributions, dans toutes les caisses publiques (percepteurs des contributions directes, receveurs des douanes, des contributions indirectes, des tabacs, de l'enregistrement et des domaines, des postes, des communes et hospices, octrois, etc.)

ROUBAIX, 20 août.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle : Décret chargeant le garde des sceaux, ministre de la justice, de l'interim du ministère d'Etat et de la maison de l'Empereur, et le ministre de la guerre de celui du ministère de la marine et des colonies ;

Nominations : du procureur général près la cour impériale de Paris ; — de préfet, de sous-préfets et de membres de conseil de préfecture. Décret concernant la commission supérieure pour le perfectionnement de l'enseignement à l'école navale ;

Prestation de serment du préfet du département de la Creuse ;

Promotions et nominations dans l'ordre impérial de la Légion d'Honneur et concessions de médailles militaires ;

Décret approuvant les statuts de la caisse d'épargne de Besançon (Doubs) ; — approuvant les modifications apportées à la société anonyme formée à Paris, la *Paternelle* ; — les modifications aux statuts de la Compagnie des chemins de fer du Midi et du canal latéral à la Garonne ;

Nominations : au commandement en chef des deux divisions navales des côtes occidentales d'Amérique et d'Océanie ; — d'un président et d'un vice-président de conseil de prud'hommes ;

Lois qui autorisent : les départements de la Dordogne et d'Ille-et-Vilaine et la ville de Dieppe à contracter un emprunt et à s'imposer extraordinairement ; — le département de l'Isère à s'imposer extraordinairement ;

Etat nominatif des successions remises à la curatelle aux biens vacants dans les colonies y désignées et pendant les périodes indiquées.

Par décret impérial est nommé procureur général près la cour impériale de Paris, M. Vaisse, conseiller à la cour de cassation.

Par décrets impériaux, ont été nommés : Préfet du département de la Creuse, M. Matharel, sous-préfet de Douai, en remplacement de M. le comte de Martel du Porzou, mis en non-activité sur sa demande.

Sous-préfet de l'arrondissement de Douai (Nord), M. Garnier, sous-préfet de Castres, en remplacement de M. de Matharel.

Sous-préfet de l'arrondissement de Castres (Tarn), M. de Grimaldi, secrétaire général de la préfecture du Nord ; M. Lefebvre, conseiller de préfecture de ce département, en remplacement de M. de Grimaldi.

Membre du conseil de préfecture du département du Nord, M. Richebé, conseiller de préfecture de la Moselle, en remplacement de M. Lefebvre.

Chronique locale.

CHEMIN DE FER DU NORD.

Train de plaisir de Lille, Roubaix et Tourcoing

A OSTENDE

Dimanche 24 AOUT.

PRIX DES PLACES (aller et retour compris) :

2^e cl. 7 fr 40. — 3^e cl. 4 fr. 65.

ALLER.

Départ de Lille	6	30	matin.
de Roubaix	6	45	
de Tourcoing	6	50	
Arrivée à Ostende	10	40	

RETOUR.	
Départ d'Ostende	7 » soir.
Arrivée à Tourcoing	10 15
à Roubaix	10 25
à Lille	10 50

MM. les voyageurs sont prévenus qu'ils ne peuvent avoir d'autres bagages que ceux pouvant se placer facilement sous les banquettes.

On délivre des billets à l'avance aux gares du chemin de fer du Nord et au bureau central de Lille, rue de la Grande-Chaussée, 30.

Nous avons dit dans notre avant-dernier numéro qu'une montre en or avait été volée pendant le bal donné à l'estaminet de *Fisty* ; c'est une erreur. On nous prie de faire savoir que c'est dans le contour de cet établissement que le susdit vol a eu lieu.

Un ouvrier tisserand, de Wasquehal, ayant parié qu'il mangerait quatre douzaines d'œufs, sans boire, fut mis en demeure, samedi soir, d'exécuter l'engagement pris devant témoins.

Après avoir fait cuire les œufs, il les dévora avec une rapidité dont ses camarades eux-mêmes furent étonnés.

A peine avait-il terminé ce repas sans nom qu'il se trouva gravement malade. On dut le transporter chez lui. Un médecin, appelé à la hâte, s'efforça de lui donner des soins pendant une grande partie de la nuit. Il eût le bonheur de sauver d'une mort qui paraissait inévitable le malheureux imprudent qui est père de six enfants !

Dimanche, dans l'après-midi, un individu parfaitement mis, se présentait chez les notables habitants de Tourcoing et sollicitait des secours pour une famille ruinée par un incendie.

Il avait déjà réussi à faire quelques dupes, lorsque pour son malheur, il fut rencontré dans une de ses visites, par une personne victime de son genre d'industrie.

Le récit tout nouveau que fit notre quêteur donna l'éveil ; on prévint la police, et celui qui

voulait procurer à d'autres les moyens de reconstruire leur maison, ne tarda pas lui-même à être logé gratuitement.

On a arrêté à Tourcoing, lundi soir, une femme qui cherchait à vendre à bas prix des coupons d'étoffes qu'on suppose provenir d'un vol.

Un ouvrier employé à la grande fabrique de Lannoy a fait une chute vendredi matin, en se rendant à son travail et s'est cassé la jambe.

Transporté à son domicile, il a reçu immédiatement tous les secours que réclamait sa position.

Grâce à la générosité de ses patrons, cet homme, qui est père de neuf enfants, recevra toutes les semaines, jusqu'à l'époque de sa guérison, la somme qui lui était remise pour son travail.

CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX.

Séance du 17 août 1856.

Sommes versées par 28 déposants, dont 7 nouveaux fr. 3,710 »
12 demandes en remboursement 1,791 25
Les opérations du mois d'août sont suivies par MM. Lepoutre-Parent et Duhamel-Lefebvre, administrateurs.

ÉTAT-CIVIL.

NAISSANCES.

Du 1^{er} au 16 août 1856 inclus : 34 garçons, 33 filles.

MARIAGES.

4 août.

Entre Dewaegeneire, Jean-Baptiste, 25 ans, teinturier, et Geenens, Rosalie, 27 ans, journalière.

Entre Dhalluin, Pierre, 31 ans, tisserand, et Barin, Séraphine, 35 ans, servante.

Entre Debrauwere, Désiré, 29 ans, sellier, et Debaillie, Camille, 24 ans, journalière.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX 20 AOUT 1856.

LE MEXICAIN. (1)

(SUITE.) — Voir le numéro du 16 août.

Télasco le remercia affectueusement, et, dans ce moment, reconnu à la fois la redingote bleue, le ruban ponceau, la cicatrice et la moustache de l'individu qu'il avait vu un jour au Palais-Royal tenir tête à plusieurs officiers prussiens. Sa hardiesse en cette première occasion avait inspiré au Mexicain une idée favorable de son caractère, et quoique cette nouvelle rencontre fût peut-être de nature à inspirer quelque défiance, Télasco se livra sans réserve à celui qu'il regardait comme un brave et qu'il aurait été honteux de soupçonner de trahison. Il ne craignit même pas de lui rappeler cette circonstance tout en marchant à ses côtés dans un sentier qui paraissait très-peu fréquenté.

— Seriez-vous ce jeune homme qui prononça quelques mots espagnols et auquel je répondis dans la même langue ?

— Précisément.

— J'aurais dû vous reconnaître en effet. L'indignation que je vous vis manifester en présence de ces odieux étrangers ne s'est pas effacée de ma mémoire, et je me félicite de vous avoir rencontré.

— Notre connaissance ne se bornera pas à cette rencontre, je l'espère.

— Je le voudrais ; mais cela n'est pas possible.

(1) La reproduction de ce feuilleton est interdite.

L'inconnu prononça ces derniers mots d'un ton si plein d'amertume, que Télasco n'y put rien répondre, et ils continuèrent de marcher en silence jusqu'à ce qu'ils se trouvèrent près d'une chaumière située à l'entrée d'un vallon et presque entièrement cachée par des taillis.

Les aboiements d'un gros chien auquel Pyrame se hâta de répondre, éveillèrent un des habitants de cette cabane ; celui-ci entr'ouvrant un mauvais volet, chercha avant d'ouvrir à reconnaître les arrivants.

— Tu peux ouvrir sans crainte, lui dit l'inconnu.

Est-ce une recrue ? lui demanda-t-on. Sacrebleu ! il fera mauvaise chère ce soir s'il n'a pas soupé.

— Ouvrez- donc, bavard !

Un énorme verrou se tira dans l'intérieur, la porte faillit tomber en tournant sur des gonds presque usés, et Télasco, suivi de son guide, entra dans une petite salle basse, tandis que le maître du logis enchaînait son chien pour qu'il ne mordit point le pauvre Pyrame.

— Voulez-vous que je fasse du feu ? demanda la grosse voix.

— Je vous remercie, répondit Télasco ; je n'ai besoin que de repos.

— Tant mieux ! car le diable m'emporte si je puis vous donner autre chose.

En disant ces mots il rangea quelques bottes de paille fraîche dans un coin de la chambre, l'inconnu les couvrit d'un manteau qui était accroché à la muraille, et tous deux se retirèrent dans une seconde pièce, qui, avec celle-ci, composait toute la maison, en souhaitant au Mexicain un sommeil pur et tranquille.

CHAPITRE XXI.

UTILITÉ D'UN TÉLÉSCOPE.

Le soleil avait depuis longtemps commencé sa carrière lorsque Télasco s'éveilla. Les événements de la nuit ne se retraçaient que confusément à sa mémoire, et, s'il n'avait jeté les yeux autour lui, il eût pu les prendre pour un songe ; mais en considérant l'humble galetas où il se trouvait et qu'il comparait involontairement à l'élégant château de M. de Bellancourt, il ne pouvait douter de la réalité de ce qui lui était arrivé.

Tandis qu'il faisait ces réflexions, il entendit dans la chambre voisine, deux voix qu'il reconnut pour celles de l'inconnu et de son hôte.

— Etes-vous bien sûr, disait ce dernier, que ce vieux coquin vous ait remercié ?

— J'en suis certain, répondit l'autre ; il m'a suivi de loin, et je crois que s'il n'avait vu luire le canon de ma carabine, il aurait tenté de m'arrêter, mais qu'il ne s'y risque pas ni lui ni d'autres !

— Diable ! c'est pourtant embarrassant, ça. Le vieux loup connaît ma cabane, et je suis sûr qu'on y fera des perquisitions. On pourrait bien en découdre avec un, deux gendarmes ; mais avec une brigade, c'est un peu plus difficile.

— J'ai prévu tout cela, mon vieux camarade, et mon dessein est de partir cette nuit même. Je ne veux pas t'exposer davantage.

— Cette nuit, mon capitaine ! et de par l'enfer ! où voulez-vous aller ?

— Je ne sais.

— Où trouverez-vous un asile plus sûr que dans cette forêt ? je ne parle pas de ma bicoque ; mais dussions-nous avec nos mains percer

une taupinière, je veux qu'un million de tonnerres m'écrasent, si je vous laisse partir comme ça.

— Mon existence n'a plus assez de charmes, pour que je prenne tant de soin de la conserver.

— Il y a mille moyens de la perdre ; mais celui qu'on vous a choisi est le dernier.

— C'est pourquoi je veux faire encore un effort pour l'éviter. Je réussirai peut-être à gagner un port de mer et à m'y embarquer pour l'Amérique.

— C'est un peu scabreux, ça, mon capitaine, et je crains que votre signalement...

Les deux interlocuteurs baissèrent tellement la voix que Télasco n'entendit plus rien de leur conversation ; mais le peu qu'il en avait compris avait singulièrement frappé son imagination. Il était clair que l'inconnu se trouvait poursuivi pour quelque crime... Cette idée cependant répugnait au cœur de notre Mexicain, et il résolut de pénétrer la vérité, avant de donner suite à un projet qu'il méditait depuis quelques instants.

Ayant fait quelque bruit dans sa chambre, il y vit entrer aussitôt le capitaine et son ami. Ce dernier était vêtu à la manière des bûcherons du pays ; mais un gilet bleu, garni de boutons d'uniforme, de longues moustaches blanches et un vieux bonnet de police, prouvaient assez que le vieillard avait fait longtemps la guerre aux hommes avant de la faire aux arbres de la forêt.

— Messieurs, leur dit le Mexicain, je vous remercie de l'hospitalité que vous m'avez donnée cette nuit et je désire vous en témoigner ma reconnaissance ; s'il est en mon pouvoir de vous rendre à mon tour quelque service, parlez sans crainte, je suis prêt à faire tout ce qui sera